



حبيب نور الدين هشام فاطم
 ilya Chahrazed
 ram أمين



عنه

n° 422
 JANVIER
 FEVRIER
 2018 2021

SOMMAIRE

Éditorial		
Le père Thierry ...	J.-P. Vesco	3
Mgr Henri Teissier		
Mgr Teissier, évêque d'Oran (1972-1980)	B. Janicot	4
Hommage de l'Ambassadeur d'Algérie	A. Daoud	5
Les obsèques d'Henri Teissier à Alger	J.-P. Vesco	7
Le père Thierry Becker		
60 ans au service du diocèse d'Oran	Th. Becker	8
Thierry, tu avais aimé l'Algérie et les Algériens	A. Moussaoui	13
Hommage à un humaniste	R. Rahal	14
Lettre d'un prisonnier		15
Un « triduum » d'action de grâce		16
Message de la famille		17
Homélie des obsèques	J.-P. Vesco	18
Nouvelles		21
Décès		22

À PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Évêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; ✉: evecheoran@yahoo.fr

Abonnements :

- Pour le Maghreb** :- **1 000 DA** - Règlement : C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger
- Pour l'étranger :** – **30 €** - Règlement : « **A. D. NIMES POMARIA** », **3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)**
- ou **2000 DA** - Règlement : Évêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger
- Soutien :** – **illimité !**

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à :

« **Évêché d'Oran – 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie** »



Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon :

– abonnement

– réabonnement

au Lien par

– chèque

LE PÈRE THIERRY...



L'éditorial du dernier numéro du *Lien* était un hommage au « père Teissier » qui venait de nous quitter. Ce numéro est largement consacré au « père Thierry ». Deux figures de « père » pour notre Église, si proches et pourtant si différentes. L'un, auteur et conférencier prolifique, a tenu la barre de notre Église pendant l'essentiel de sa vie, y compris durant les mauvais vents des années 90. L'autre n'a rien écrit ou presque, et ses responsabilités ont été celles d'un fidèle serviteur qui a toujours répondu présent aux sollicitations et aux besoins du moment. Les deux ont marqué de leur empreinte paternelle la vie de notre Église et donc aussi tant et tant d'amis algériens pendant une soixantaine d'années.

La paternité de Thierry était toute entière tournée vers les personnes, spécialement celles en situation de plus grande fragilité dont les migrants, notamment à l'hôpital et en prison. Parmi les nombreux témoignages que son départ a suscités, celui d'un prisonnier qui m'a confié à travers la vitre du parloir : « Le père Thierry était un lion pour nous, il n'hésitait pas à se mettre en colère pour défendre nos droits. » Et c'est vrai que Thierry ne lâchait jamais rien ni personne.

L'œuvre de Thierry, c'est sa vie. Une vie toute entière donnée, dont je n'ai jamais autant réalisé la puissance que durant cette dernière année de compagnonnage à l'évêché alors que paradoxalement ses forces l'abandonnaient.

A titre personnel, davantage que l'image d'un père, c'est celle d'un maître de vie qui continuera à m'accompagner. Un soir que j'interrogeais Thierry sur la façon dont il avait traversé toutes les épreuves rencontrées et qui n'ont pas manqué, il m'a répondu : « Je ne me suis jamais projeté dans le futur, j'ai vécu dans l'instant les événements heureux ou malheureux qu'il m'était donné de vivre. » Dans l'accompagnement de ses derniers jours, nous sommes témoins qu'il ne s'est jamais laissé envahir par le vertige de la mort qui rôdait. Il a vécu jusqu'à son dernier souffle, sans se projeter dans l'instant d'après. Thierry est vraiment passé de la vie à la Vie.

Ayant en tête l'écart abyssal entre l'Église d'Oranie où, séminariste parisien, il a demandé à entrer, et notre Église d'aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de penser que ces dernières années ont peut-être été les plus belles pour lui car celles où il a pu se donner aux plus petits jusqu'à l'extrême de ses forces, et réaliser ainsi au plus haut l'aspiration de sa jeunesse.

A un moment de passage dans la vie de notre Église, marqué par le départ de ces deux « pères » mais aussi d'autres grandes figures telles que le petit frère Antoine Châtelard, la sœur Lucie Pruvost, ou encore la petite sœur Raymonde Andrée, qu'il est bon de pouvoir s'appuyer sur ce constat.

Il nous est en effet impossible, aujourd'hui autant qu'hier, de nous projeter dans la vie de l'Église en Algérie dans dix, vingt ou trente ans. Mais dans les moments de doute et de vertige, me reviendront en mémoire toutes les fois où cette année, j'ai senti Thierry si heureux de vivre une vie qu'il n'aurait jamais pu imaginer vivre au temps de son engagement comme jeune prêtre dans le diocèse. Alors je pourrai croire que ce qui sera à vivre sera plus beau encore que ce qui a été vécu.

+ fr. Jean-Paul VESCO op



Mgr Teissier, évêque d'Oran (1972-1980)

Le Père Henri Teissier a été nommé évêque d'Oran fin 1972, venant du Centre Diocésain des Glycines, et il en est reparti fin 1980, retournant à Alger, comme archevêque coadjuteur, aux côtés de Mgr Duval. Quand je suis arrivé à Oran, peu après mon ordination en 1975, j'ai entendu dire de lui qu'il était un « évêque de transition ». Bien compris, ce terme peut s'appliquer aux quelques années d'épiscopat d'Henri Teissier à Oran. Il est celui qui aura fait muer l'Église d'Oranie, qui l'aura transformée, qui l'aura fait passer d'une Église encore assez nostalgique du « temps d'avant », à une Église plus insérée dans la société algérienne. Non sans mal, non sans souffrance. Plusieurs prêtres, très liés à son prédécesseur, Mgr Lacaste, évêque de 1946 à 1972, ont préféré quitter le diocèse à son arrivée.

Arabisant, berbérisant, il connaissait bien cette société algérienne dans laquelle il avait grandi, et était convaincu, comme Mgr Duval, que l'Église pouvait trouver durablement une place dans cette Algérie encore en construction, à travers l'insertion des religieuses et religieux, des prêtres, des chrétiens locaux et venus de l'étranger, dans la société. A l'hôpital, dans les dispensaires, dans les écoles, les lycées, à l'université, dans le monde du travail, auprès des enfants handicapés, partout où cela était alors possible, il souhaitait que se vivent de vraies rencontres avec les Algériens, même si cela était parfois âpre.

Son ministère d'évêque à Oran fut marqué par trois axes.

Un service des chrétiens encore nombreux à son arrivée. Les grand-messes de Noël ou des Rameaux voyaient la cathédrale du Sacré Cœur se remplir. Les anciens du pays étaient encore assez présents ; les religieux et religieuses constituaient un groupe important ; les coopérants de divers horizons étaient venus nombreux pour aider l'Algérie indépendante : enseignants, médecins, infirmières, techniciens, ingénieurs... Le père Teissier consacrait beaucoup de temps à aller rencontrer ces communautés à travers le diocèse, à faire le lien

entre elles. Très disponible, les kilomètres ne lui faisaient pas peur pour sillonner son diocèse. Même pour aller prendre des nouvelles d'un seul chrétien, enseignant, isolé dans la montagne de Maghnia.

Une rencontre – terme très utilisé dans cette période – au jour le jour avec les Algériens. Ceux qui venaient le voir à l'évêché, ceux qu'il allait retrouver dès qu'une occasion se présentait : colloques, conférences, rencontres familiales, tout était bon pour aller à la rencontre et tisser des liens. Sa mémoire étonnante, sa possibilité de s'exprimer en arabe lui ouvraient beaucoup de portes. Dans cette volonté d'enraciner l'Église dans la société de l'Algérie indépendante, il poussa au développement des lieux où se vivaient cette relation entre chrétiens – et plus largement étrangers présents dans le pays – et algériens. Des lieux comme le CDES, le Club de « la Bouée » tenu par les Pères Blancs à Gambetta, la bibliothèque ou le Foyer des Sœurs Blanches, la communauté des Jésuites, savaient qu'il pouvait compter sur lui. A l'évêché se réunissait régulièrement un groupe d'amis algériens pour des soirées de débats souvent assez animés. Des avocats, des médecins, des universitaires se retrouvaient pour discuter autour d'un thème social, économique, historique, religieux.

Créer des ponts, des lieux de rencontre, des lieux de communion entre tous les groupes qu'il rencontrait sur le diocèse, tel était, me semble-t-il, le troisième axe de son action. Lui qui avait donné vie, à Alger, au Centre des Glycines, fit le projet de créer un lieu du même type à Oran. Ce fut la naissance en 1978 du Centre St-Eugène qui devint plus tard le Centre Pierre Claverie. Dès que les bâtiments furent en état de les recevoir, de nombreuses activités, permettant aux chrétiens et aux algériens de se retrouver furent organisées. Catéchèse, aumônerie du Lycée Pasteur, rencontre des femmes de « couples mixtes » nombreuses à cette époque, prières coptes... mais aussi des cycles de conférences permettant aux coopérants de mieux connaître ce pays dans lequel ils venaient vivre quelques années.

Quand, à la fin 1980, Henri Teissier laissa la place à Pierre Claverie, c'est d'un diocèse complètement transformé que celui-ci hérita. Plus resserré, certes, mais plus ouvert aux Algériens. La métamorphose accomplie avait permis à la communauté chrétienne de moins apparaître comme une communauté étrangère liée à la période coloniale, et d'être plus participante dans la vie du pays.

Bernard JANICOT

Hommage de l'ambassadeur d'Algérie en France

Lors des obsèques de Mgr Teissier à la cathédrale de Lyon, M. Antar DAOU, ambassadeur d'Algérie en France, a rendu cet émouvant hommage à Mgr Teissier :

Mesdames, Messieurs,

Mon compatriote et frère aîné, l'archevêque émérite d'Alger, Mgr Henri Teissier, pasteur d'un christianisme généreux, humaniste, rassembleur et respectueux de tous les enfants de Dieu, nous a malheureusement quittés dans la matinée du mardi 1^{er} décembre, jour de la mémoire liturgique d'un autre compatriote, saint Charles de Foucauld, aux liens notoires avec l'Algérie. A sa famille, ses parents, les frères que nous sommes, ses amis, l'Algérie, son pays de choix et de cœur, par ma voix, présente ses condoléances les plus attristées.

C'est en effet, notre deuil à tous, car l'Algérie perd l'un de ses dignes fils, le pleure et partage pleinement la douleur de sa famille et de tous ceux qui comptaient pour lui et l'appréciaient, lui, l'inlassable berger de la foi catholique, chrétien épris d'humanité et pour qui les hommes, quels qu'ils soient et d'où qu'ils proviennent, étaient d'égale valeur.

Vous aurez, toutes et tous, noté combien cette perte a été douloureusement ressentie en Algérie notamment, ainsi que l'attestent les très nombreux messages, témoignages et vibrants hommages qui, tous, saluent la mémoire d'Henri Teissier, l'homme humble et aimant d'abord, mais aussi le dignitaire religieux d'exception.



Homme de convictions et de passions, Mgr Teissier en eut effectivement trois : Dieu, l'Église et l'Algérie.

Il fit du rapprochement des grandes religions monothéistes que sont le christianisme et l'islam le combat de toute une vie. De fait, pour lui « La relation islamo-chrétienne a formé la texture de ma vie de foi et de mon témoignage chrétien pendant toutes ces années. Et je remercie Dieu qui m'a donné cette vocation et cette mission ».

Nous avons en mémoire, et il s'agit d'un souvenir impérissable, le dense parcours ecclésiastique de notre regretté frère qui a inlassablement œuvré au rayonnement de l'Église d'Algérie, favorisé la tolérance et le dialogue interreligieux et démontré le plus grand respect à l'égard de la foi, majoritairement musulmane, du peuple algérien.

Adeptes de Saint-Augustin le « numide universel » et de sa pensée, il fut aussi un

précurseur du vivre-ensemble qu'il traduit personnellement dans les faits en optant pour une immersion totale et une communauté de destin avec le peuple algérien aux toutes premières années de l'indépendance, qu'il appuya, devenant algérien au lendemain de l'indépendance.

Ce choix d'une communauté de destin et ce fort sentiment d'appartenance prit un sens tout particulier lorsque, durant les années sombres du terrorisme, Mgr Teissier fit le choix courageux de demeurer dans son pays et de vivre le pire, en toute solidarité avec les siens. Il avait, au demeurant, rappelé que « Nous avons réussi à vivre ensemble même de 1991 à 1999, quand on était, tous ensemble, menacés par la même violence ». Une déclaration qui avait interpellé un de ses grands amis avec lequel il partageait ces mêmes idées, qui n'était autre que Reda Malek. L'ancien Chef du Gouvernement algérien, parlant du continuateur de Mgr Duval, disait qu'une mention spéciale s'imposait à sa personne tant l'attachement de Mgr Teissier à cette terre, au paroxysme de l'angoisse, n'a pas faibli, tandis que son courage infatigable a suscité l'estime et l'admiration de tous. Mgr Teissier faisait ainsi valoir, je cite, que « l'un des motifs déterminants de notre présence en Algérie, c'est la possibilité de vivre une relation humaine et spirituelle avec des partenaires musulmans. A travers nos rencontres, c'est l'Église et le Monde musulman qui communiquent et, parfois même, qui communient au nom de Dieu ».

Qu'il repose en paix. *Sit tibi terra levis.*

Salam, mon frère, toi qui faisais valoir que l'expression « salam » constituait l'un des fondements du christianisme. De fait, l'homme de paix que tu étais, ne pouvait qu'apprécier à sa juste valeur ce mot arabe quotidiennement scandé par des millions de musulmans de par le monde, qui signifie paix.

Adieu à toi qui vas retrouver la terre algérienne chère à Mgr Duval, à Mgr Claverie, mais aussi à tes chers amis ayant partagé le même idéal que toi. Sache que ton nom restera à jamais gravé dans la mémoire du peuple algérien car tu fus pour lui un exemple. Exemple d'intégrité, exemple d'engagement, exemple de compétence, mais aussi exemple de modestie, d'humilité, de tenue, de retenue et surtout de courage.

Allah yarhmek, ayuh el-akh el-aziz. Innâ lillah wa-innâ ilayhi raji'oun.

A Dieu nous appartenons. A Dieu nous retournons.

Les obsèques d'Henri Teissier à Alger

Mgr Teissier avait quitté l'Algérie juste après l'installation de Mgr Nicolas Lhernould, nouvel évêque de Constantine et Hippone, et donc juste avant le confinement. Comme tout le monde, il ne lui a pas été possible de regagner ensuite l'Algérie, notamment pour prêcher la retraite des prêtres, au monastère de Tibhirine initialement prévue au mois de juin. Nous avions beaucoup espéré sa présence tant nous savions qu'il s'agissait de recueillir par sa voix son testament spirituel, sans doute pour une dernière fois. Bloqué en France comme tant d'Algériens, c'est donc sur la terre qui l'a vu naître qu'il est décédé. Cela a permis à sa nombreuse famille d'être présente à sa messe d'obsèques en la cathédrale de Lyon.

Les autorités algériennes ont immédiatement fait savoir leur souhait de voir rapatrier son corps en sa terre d'adoption, ce qui était aussi le désir d'Henri. En Algérie, l'annonce de son décès, le retour de son corps et son inhumation à Notre Dame d'Afrique ont constitué un événement d'ampleur nationale, avec une avalanche d'articles de presse et de caméras dans la basilique.

Je retiens pour ma part l'accueil de son cercueil recouvert du drapeau algérien, porté par des membres de la protection civile, en présence d'un représentant du Président de la République et du Ministre des Affaires Religieuses. Par-delà les honneurs, cet accueil national vérifie, s'il en était besoin, la réussite du combat d'Henri, toujours à recommencer : s'ancrer et ancrer notre Église dans cette terre sur le mode de la rencontre et de la communion des cœurs. La célébration de ses obsèques, sur les deux rives de la Méditerranée, fut un moment de communion.

+ fr. Jean-Paul Vesco op



LE PÈRE THIERRY BECKER

Voici le témoignage du P. Thierry Becker, paru dans le bulletin du Ribat es-Salam, dans lequel il relate les principales étapes de sa vie vécues en Oranie.

60 ans au service du diocèse d'Oran

Dès l'année 1957, je me suis trouvé à Oran envoyé par la Marine française pour y accomplir mon service militaire. J'étais déjà séminariste au Séminaire des Carmes de l'Institut Catholique de Paris et j'avais souhaité rester homme de troupe, c'est-à-dire simple matelot, et je désirais exercer ma prêtrise ailleurs que dans la bourgeoisie parisienne de mes origines. A Oran, je me suis trouvé au port militaire, au fond du port de pêche. Dans la rue qui y menait vivaient, dans un garage, des Petits Frères de Jésus qui travaillaient comme dockers et je venais prier et parler avec eux et rencontrais chez eux leurs amis « Pieds noirs » et Algériens du quartier de la Marine.



A la caserne, j'étais aussi avec des marins du pays et j'ai commencé à apprendre leurs langues, l'espagnol et l'arabe. Assez rapidement, j'ai compris que l'indépendance du pays allait venir d'une manière inéluctable et j'ai vu que presque personne, parmi les chrétiens, ne s'y préparait, on ne pouvait en parler qu'avec le curé de l'ancienne cathédrale Saint Louis, ma paroisse, le P. Jo Gauthier, qui avait monté un groupe de « Jeunes ouvriers croyants » où se retrouvaient chrétiens et musulmans. Ainsi a mûri en moi l'intuition de devenir prêtre au service des chrétiens d'Oran pour vivre avec eux les années difficiles qui s'annonçaient. J'en ai parlé avec les Petits Frères, le P. Gauthier, le prêtre aux armées le P. François de l'Épinay et le P. Henri Teissier, camarade de séminaire, maintenant vicaire à Alger, et j'ai rencontré l'évêque d'Oran, Mgr Bertrand Lacaste. Le frère François Xardel est témoin de cette époque. Quand je suis retourné au séminaire à la fin de mon service militaire, je me suis inscrit pour le service du diocèse d'Oran et je m'y suis engagé par mon entrée dans la cléricature le 29 juin 1959.

Je me suis inscrit aux cours d'arabe de l'Institut Catholique et je passais les étés dans un village algérien puis au monastère de Tioumliline, au Maroc, pour aider les moines à l'accueil

des jeunes. J'ai été ordonné prêtre le 14 avril 1962 et je suis venu comme vicaire à la paroisse de Tlemcen tandis que la guerre civile dévorait le jeune pays. La plupart des chrétiens étaient partis, j'ai dit à l'évêque qu'il fallait maintenant se mettre au service des gens du pays et que j'étais prêt à passer deux ans de formation au Liban. Il a accepté et en octobre j'étais dans un collège à Beyrouth comme enseignant et à l'université comme étudiant.

La seconde année, j'étais à l'institut des jésuites spécialisé dans l'enseignement de l'arabe aux étrangers, à Bikfaya, 10 heures de travail par jour ! Je célébrais la messe et commençais à prêcher en arabe, ça faisait parfois rire les gens ! J'étais aussi aumônier scout et aumônier de religieuses et j'apprenais la langue dialectale orientale. Pendant les vacances de Noël 1963, je suis allé en Egypte chez les Pères dominicains de l'Institut d'Etudes Orientales et j'y ai rencontré un prêtre dont j'avais entendu parler, le P. Serge de Beurecueil, qui vivait à Kaboul au milieu des Afghans et avait écrit un livre qui m'avait touché : « Nous avons partagé le pain et le sel ». Je pressentais que nous aurions à vivre la même chose en Algérie. Je décidai d'aller le voir en été et je suis parti, à la fin de l'année scolaire, en train, en bus, en stop, à travers la Syrie, l'Irak et l'Iran – j'avais appris le persan – jusqu'à Kaboul. J'ai découvert les lieux saints de l'islam chiite en Irak, Nedjef, Kerbela, et les petites communautés chrétiennes dispersées dans le pays. En visitant les merveilles de l'art iranien, j'ai rencontré aussi les petites communautés chrétiennes plongées dans le monde musulman. J'ai passé une semaine chez le P. de Beurecueil avec les orphelins et handicapés qu'il accueillait. Ce voyage en solitaire m'a appris aussi mes limites personnelles.

Rentré à Oran en septembre 1964, j'ai été nommé dans l'ancien séminaire devenu collège pour les enfants du quartier où j'ai enseigné l'arabe et suis devenu l'adjoint du directeur. J'étais aussi chargé de célébrer la messe en arabe pour les coopérants syriens et libanais. Années magnifiques où tout le monde travaillait dans la joie au développement du jeune pays. En mai 1968, je suis appelé à remplacer le Secrétaire Général de l'Enseignement catholique d'Algérie décédé dans un accident et je m'installe à Alger. Très jeune pour cette fonction, 33 ans, j'ai eu un peu de mal au début mais je m'appuyais sur la confiance totale que me faisait le cardinal Duval, archevêque d'Alger et sur un bon collaborateur, le P. Gilles Nicolas. Il y avait aussi le Centre pédagogique arabe tenu par les religieuses libanaises des Saints Cœurs qui accompagnaient les professeurs et les « Ecoles Diocésaines d'Algérie », comme on les appelait, avaient un excellent niveau en arabe, ceci montrait que les écoles catholiques étaient bien au service de l'Algérie nouvelle. Il y avait plus de 40 000 élèves, ce qui était un nombre important à cette époque, tous musulmans, les professeurs étaient presque tous musulmans mais ces écoles demeuraient catholiques aux yeux des parents du fait des Pères et des Sœurs qui les dirigeaient dans un climat de respect, de liberté et de sérieux. Les Pères Blancs et les Sœurs Blanches tenaient, à travers la Kabylie et le Sahara, des écoles professionnelles qui ont formé de nombreux cadres techniques pour le pays. Dans ces écoles et lycées, s'apprenait la collaboration dans la différence. Cette période fut pour moi passionnante d'attention aux responsables à travers le pays et de travail en commun, d'autant plus que j'étais en même temps curé de la paroisse de Kouba où s'apprenait une vraie fraternité entre les différentes communautés de sœurs. En avril 1976, un décret présidentiel ordonne l'intégration de l'enseignement privé dans l'enseignement public et nous avons remis à l'Etat toutes nos écoles et lycées, offrande de ce que nous avons de meilleur. Tout le personnel diplômé était repris, même les religieux et religieuses, à condition qu'ils n'aient pas de costume religieux ! Alors, une année sabbatique m'est donnée et je rejoins la communauté de Béthania que j'avais découverte deux ans plus tôt à Paris : une communauté d'hommes et de femmes blessés par la vie, transformés par l'amour fraternel, la prière et une immense confiance dans le Seigneur, et me voici en train de réapprendre, à leur école, à être chrétien avant d'être prêtre. Année rude et lumineuse.

Après une année de négociations avec les autorités publiques pour la mise en œuvre de cette intégration, j'ai été nommé à la paroisse d'Arzew proche d'Oran, où se trouvaient déjà 2 prêtres au travail dans la zone industrielle en construction. Il y avait des travailleurs de 63 nationalités employés par les multinationales et la messe était célébrée en anglais, en français, en italien, en polonais et en tagalog, langue des Philippins qui étaient plusieurs milliers. Il y avait de nombreuses familles, de nombreux enfants, une activité paroissiale intense qui s'étendait jusqu'à Sig où vivaient encore d'anciens Européens et à Mohammadia où se trouvaient des religieuses et où je rencontrais des Hongrois coopérants. J'ai, en même temps, été appelé à enseigner le latin en arabe à l'université d'Oran pour les enseignants en histoire, ce fut une expérience très intéressante.



Pendant ces années, je rejoins le Ribat es Salam, où je retrouvais mon ami de jeunesse, Christian de Chergé et les rencontres étaient importantes pour moi qui vivais parfois, sur le terrain, des relations difficiles avec les théoriciens de l'islam : elles m'apaisaient et m'aidaient à une vision plus intérieure et plus spirituelle. C'étaient de grands moments et l'arrivée de frères Alaouites fut pour moi un signe étonnant d'ouverture, un élargissement du cœur et l'accueil d'un langage gnostique que j'avais beaucoup de mal à comprendre. Il était important de se tenir ensemble en silence.

En 1990, l'évêque d'Oran, Pierre Claverie, m'appelle à être son vicaire général et l'économiste diocésain et je viens m'installer à l'évêché et nous avons vécu une communauté de prière, de réflexion et de service ; je me chargeais de la plupart des tâches matérielles, gestion, constructions, entretien, pour que Pierre soit disponible à la réflexion et à la rencontre. Pierre me faisait une grande confiance. Je continuais à aller rejoindre le P. Philippe Moysan, ingénieur dans la zone industrielle, le dimanche soir et à rencontrer les ouvriers philippins dans leurs camps autour de la zone industrielle et à célébrer la messe avec eux, une messe joyeuse et priante, le vendredi après-midi, même pendant les années noires.

Est arrivée la nuit du 25 mars 1996, au monastère, pendant le Ribat. Vous connaissez tous le récit, après l'enlèvement, un grand silence et le frère Amédée frappe à ma porte, « le monastère est vide ! » Nous nous précipitons chez le P. Jean-Pierre, il était dans sa chambre à l'entrée dans sa tenue monastique. Je ferme les portes restées ouvertes, je veux téléphoner, la ligne est coupée, avec frère Jean-Pierre, nous décidons de descendre à pied, une lampe entre les jambes, pour prévenir les voisins, ils n'ont pas voulu bouger : expérience d'une grande peur et certitude que c'était ce qu'il fallait faire. Quand nous remontons au monastère, tous étaient réveillés, prêtres et religieuses, et nous avons terminé le chapelet que frère Amédée récitait

pour nous soutenir. Impossible de partir dans la nuit prévenir l'armée, nous décidons de nous coucher et de nous lever pour la prière de matines. Après un rapide petit déjeuner, frère Jean-Pierre et moi partons pour Draa es-Semmar, prévenir l'armée, le capitaine malgré mon insistance, n'a pas voulu se lever pour nous écouter. Nous sommes alors allés à la gendarmerie de Médéa où nous avons pu faire la déclaration et prévenir le P. Henri Teissier. Quand nous sommes rentrés, la gendarmerie avait fait évacuer le monastère, seuls restaient frère Amédée et P. Denis qui nous attendait pour ne pas le laisser seul et il a rejoint les autres. Pendant tout ce temps, une grande paix, un grand calme intérieur, une joie d'être là où je devais être, qui ne m'ont pas quitté les deux journées passées au monastère à tout ranger avec frère Amédée et frère Jean-Pierre, à accueillir les autorités venues aux nouvelles, à continuer la prière monastique. Avec Pierre, à Oran, avec tous, nous attendions la libération des moines et l'annonce de leur mort fut un choc. C'est alors qu'a été lu à la radio le testament de Christian, pour moi la révélation de ce que je comprenais mal en lui à propos de l'islam, son regard dans le regard du Père.



Et puis ce fut l'assassinat de Pierre Claverie. Il me savait menacé comme lui et m'avait poussé à avancer mon départ en vacances et m'avait conduit lui-même à l'aéroport. La nouvelle de sa mort m'a rejoint chez mes amis de la communauté Béthania à Lyon. Rentré à Oran j'ai organisé dans la paix, avec les chrétiens présents, les obsèques, étonnantes, 500 musulmans dans la cathédrale sous la présidence d'un cardinal de Rome, suivies d'un immense couscous dans la cour pour tout le monde et la succession par l'élection de l'un des prêtres comme Administrateur du diocèse. Sur la proposition d'une chrétienne algérienne, le corps de notre évêque Pierre a été mis en terre dans la cathédrale, pierre de fondation.

Deux ans plus tard un nouvel évêque est nommé tandis que je continuais ma charge d'économiste diocésain et en même temps de directeur du Centre diocésain. J'ai ressenti comme une intuition paisible et joyeuse que je devais quitter Oran et je suis parti à Tiaret, en 2000, seul, dans une paroisse à remettre en vie. Il y avait 3 familles d'anciens Européens et bientôt sont arrivés des étudiants subsahariens. Expérience de solitude difficile à assumer et, en même temps, d'accueil bienveillant de la population. Le matin, je marchais une heure en ville en

faisant mon « dhikh », la prière de Jésus et je participais aux manifestations culturelles en arabe à la surprise de tous. J'ai reçu, avec étonnement, l'invitation de Rome à représenter l'Eglise d'Algérie à la rencontre interreligieuse d'Assise en janvier 2002, chargé d'accompagner le groupe des chiites, et invité à dire à tous les participants venus du monde entier notre expérience de rencontres en Algérie en particulier au Ribat. Temps forts et vivifiants. En 2004, le P. Henri Teissier, archevêque d'Alger, me demande de prendre la direction du Centre des Glycines, j'hésite, lâcher le bled pour la capitale, personne en vue pour me remplacer ; je prends conseil et finalement j'accepte pour trois ans – j'ai 70 ans ! - avec l'accord de l'évêque d'Oran. Expérience magnifique de redonner vie au Centre culturel de l'Eglise avec l'équipe en place, en relation avec la culture algérienne, d'accueillir des doctorants du monde entier qui préparaient une thèse sur un point de l'histoire ou de la culture de l'Algérie, d'apprendre la langue kabyle.

Fin 2007, je reviens à Oran, à l'appel de l'évêque, pour prendre en charge la paroisse de la cathédrale et remettre en état une maison du diocèse avec jardin à Aïn el Turk pour en faire un lieu d'accueil ou de repos. En septembre 2015 arrive enfin un prêtre pour me remplacer, j'ai 81 ans, le P. Modeste Niyibizi, un Subsaharien qui vient de la région de Versailles, un vrai cadeau du Seigneur, qui s'adapte rapidement à notre situation et je reçois, avec paix et joie, l'intuition de me retirer chez les Petites Sœurs des Pauvres pour lui laisser toute la place. Je continue à visiter les prisonniers, les malades à l'hôpital et à accueillir les arabisés qui veulent parler. Maintenant, une nouvelle étape de ma vie commence : je suis en dialyse deux matinées par semaine à l'hôpital d'Oran.



Voici le témoignage que j'ai lu à la cathédrale d'Oran le 28 juin 2019 :

J'ai juste trois mots à dire : émerveillement, certitude, reconnaissance

Mon émerveillement devant la confiance qui m'a été faite tout au long de ma vie au-delà des faux pas et des équivoques ; devant les services qu'il m'a été donné d'accomplir dans l'Eglise d'Oran et d'Algérie ; devant les dons reçus qui m'ont préparé à cela.

Ma certitude que l'engagement pris, il y a 60 ans, de me mettre au service du diocèse d'Oran est le bon engagement. On peut risquer sa vie à 25 ans sur une intuition apparemment folle – c'était en pleine guerre d'Algérie – quand elle s'accompagne de joie et de paix.

Ma reconnaissance et mon merci pour l'accueil, l'affection et l'amitié reçus dans l'Eglise et dans le pays.

Thierry, tu avais aimé l'Algérie et les Algériens.

Thierry, tu avais aimé l'Algérie et les Algériens.

Tu as renoncé consciemment et définitivement à la vie privilégiée d'un enfant d'une famille de la bourgeoisie parisienne pour embrasser la carrière ecclésiastique et la vie algérienne très tôt et en pleine guerre, dès l'année 1958,

Je repense à cette vie vouée à l'Algérie que tu avais acceptée de me raconter, à ma demande, ce samedi 20 avril de l'année 2019. Tu me disais dans cette interview qui sera hélas notre dernière rencontre : « C'est là que j'ai découvert un appel en moi pour être auprès des gens de la ville à l'indépendance. Il me semblait qu'ils avaient la même religion, même si certains étaient chrétiens et d'autres musulmans. Je me sentais appelé à être au milieu d'eux, et j'ai demandé à l'évêque d'Oran s'il m'acceptait, et il m'a accepté. »

Je t'ai regardé le dire avec la sérénité presque jubilatoire de celui convaincu d'avoir fait le bon choix, sans regret. Tu avais ajouté : « J'ai été ordonné prêtre et je m'étais engagé définitivement en 1961 au diocèse d'Oran. » Je t'ai regardé en répétant machinalement le mot « définitivement ». Tu as réitéré : « Oui définitivement ! c'était un engagement qui était pris, c'est fait, c'est tout. » Je t'ai alors demandé, sur un ton confidentiel : « Ça ne pouvait plus bouger ? » Tu m'avais répondu avec plus de fermeté : « Non, non, il y en a qui peuvent bouger... On a encore une certaine liberté. Mais moi, je sens cet engagement encore valable. »

A l'annonce de ton décès j'ai repensé très fort à ces échanges et à ces mots « engagement définitif » et « toujours valable ». Oui tu avais raison. Tous ceux qui t'ont connu peuvent en témoigner aujourd'hui : ton engagement a été définitif. Moi je peux ajouter qu'il était « total » ; que tu l'as vécu comme « toujours valable » et honoré jusqu'au dernier souffle.

Que ceux que tu as aimés et servis toute une vie puissent honorer ta mémoire à la mesure de la grandeur de ton âme. Repose en paix cher ami. Paix à ton âme

Abderrahmane MOUSSAOUI



Hommage à un humaniste

L'annonce par Le Quotidien d'Oran du 27/01/2021 du décès du père Thierry le 27/01/2021 à Oran, peut paraître à première vue comme un fait divers banal pour le commun des mortels. Mais ceux qui l'ont connu et côtoyé garderont de lui le souvenir d'un religieux atypique à qui les circonstances ou le destin de la vie ont fait connaître l'Algérie et ses habitants en pleine révolution de Novembre 1954.

Le Père Becker, né le 08 août 1934 à Reims, a été appelé par son gouvernement à accomplir son service militaire dans la Marine française à Oran. C'est de ce séjour, inattendu et inopiné, en Algérie qui va orienter et sa vocation et son avenir. Dès sa démobilisation, il rejoint l'Institut catholique de Paris pour être un futur prêtre exerçant son sacerdoce en Algérie. Ses études terminées à Paris, il rejoint d'abord le Liban pour approfondir ses connaissances en langue et littérature arabes. De retour en Algérie dès l'indépendance, il est affecté par la hiérarchie catholique en Algérie comme enseignant au collège privé d'Eckmühl pour un temps. Il est nommé ensuite au lycée Pasteur d'Oran qui dépendait de la Mission de coopération française en Algérie pour y enseigner l'arabe. Après la nationalisation des écoles privées diocésaines en Algérie, il partage son temps entre ses activités propres de prêtre et à des tâches administratives auprès de l'évêque d'Oran pour être au service de ses ouailles. Il était toujours disponible : s'occupant des migrants subsahariens, visitant les détenus chrétiens à la prison d'Oran en tant qu'aumônier reconnu. Son entregent, sa connaissance de l'arabe lui facilitent les démarches auprès des services publics. Connaissant parfaitement les intérêts, les motivations des Algériens, de leur culture ancestrale, il est un fervent défenseur du dialogue islamo-chrétien. Pour lui, seul un dialogue sincère, sans arrière-pensées, en évitant les erreurs du passé, est à même de sauver et la paix des hommes et leur épanouissement. Pasteur dans le sens le plus noble, il était tolérant, ouvert aux autres, agissant pour le rapprochement des êtres humains quels qu'ils soient.

Le père Thierry Becker est un humaniste vouant respect et amour aux autres. Pour lui, la dignité de la personne humaine est une forme d'amour de Dieu l'unique. Être au service des autres était sa philosophie sociale et économique, de nature à changer l'ordre des choses, de modifier l'attitude des sociétés envers elles et contre elles. C'est pourquoi, il restera vivant à Oran ou ailleurs. Après la disparition le 1er décembre 2020 de Mgr Teissier, ex-archevêque d'Alger, lui aussi grand arabisant, puis celle du père Becker, l'Algérie, leur patrie d'adoption, reconnaissante de leur engagement et de leur amour pour elle, gardera pieusement leur souvenir parce qu'ils ont jeté des passerelles entre les communautés plurielles de la société, ce qui n'a pas toujours été le cas dans le passé. Cet hommage à l'homme Thierry Becker, religieux de son état, passeur d'idées de tolérance, de joie de vivre mais pasteur chaleureux auprès des siens et de son environnement. Pour lui, grâce à la confiance qui naîtra, pour croître et fructifier dans toute société humaine, est de nature à consolider les liens de toute sa composante en supprimant la honte dans les rapports humains. C'était son credo et sa grande leçon d'humanité envers les autres. Adieu cher ami, tu resteras toujours vivant.

RAHAL Redouane (Le Quotidien d'Oran)

PRISON DE CHLEF LE: 29 JANVIER 2021

CHER SOEUR JEANNE LANDEL

MERCI POUR TA LETTRE QUE J'AI REÇU AUJOURD'HUI
LE 27 JANVIER 2021. ET CE MEME JOUR J'AI APRES
LA MORT DE MON PERE. NOTRE PERE THIERRY
BECKER DANS MON JOURNAL LE QUOTIDIEN D'ORAN
MA SOIRER C'EST GATER UNE FOIS. C'EST AVEC LES
LARME AU YEUX QUE JE T'ECRIE CETTE LETTRE CE
SOIR DU 27 JANVIER 2021 A 20H24. SA ME FAIRE
TELEMENT MAL. SA FAIRE 11 JOURS QUE JE LUI
AVAIS ENVOYER UNE LETTRE JE SUIS SUR QU'IL NE
L'AVAIT PAS ENCORE REÇU. LE PERE DES PRISONNIERS
LE PERE DES ETRANGERS LE PERE DES AVENTURIERS
LE PERE DES ETUDIANTS. PERE THIERRY BECKER NOUS
SA LASSER UN TRES GRANDS VIDE DANS NOS
COEURS ET DANS MON COEUR. LA COMMUNAUTE
CHRETIENS A ENCORE PERDU UN GRAND HOMME DE
DIEU. PASSE MAIS CONDOLANCES ~~TE~~ A TOUT LA
COMMUNAUTE CHRETIENS DE MA PART. PERE THIERRY
A FINI SA MISSION SUR TERRE ET EST PARTI AU
CIEL RETROUVER NOTRE PERE CREATEUR DIEU.
QUE SON N'AME REPOSE EN PAIX.

PORTE TOI BIEN ET A TRES BIENTOT POUR TE CURE.

QUE DIEU TE PROTEGE ET TE DONNE SANTE. LA PAIX DU
COEUR ET LONGUE VIE. AINSI QU'A TOUT TA FAMILLES

TON FRERE EN CHRIST TOURE ISSOUFE
{ HENRI LE PIRATE }

Joy
PERKINS
RAYMOND
IP



MON PERE THIERRY BECKER
TU RESTERA DANS MA MEMOIR A VIE PAPA

Un « triduum » d'action de grâce

En raison de la situation sanitaire, il nous a fallu prévoir plusieurs temps distincts. C'est ainsi que la célébration de la Pâque de Thierry a pris la forme d'un « triduum » :

- . Vendredi 29 janvier, une journée paroissiale animée par nos frères et sœurs migrants ;
- . Samedi 30 janvier, une prière "zoom" organisée depuis Paris ;
- . Dimanche 31 janvier, messe de funérailles et inhumation.



VEILLEE DE PRIERE EN
MEMOIRE DE
THIERRY BECKER
(via ZOOM depuis la France/
diffusion Live sur Facebook) :

• **SAMEDI 30 JANVIER 2021**

À 18h (heure française)

Un temps de Prière
avec des chants de Taizé,
témoignages, photos...

Important: Chacun est invité à avoir
une bougie.

lien ZOOM: <https://us02web.zoom.us/j/5882785411>
ID de réunion : 588 278 5411



Heureux qui
s'abandonne
à toi ô Dieu,
dans la confiance
du cœur.
Tu le gardes
dans la joie,
la simplicité,
la miséricorde.

Thierry Becker 1934-2021
prêtre



Message de la famille du père Thierry

Cette lettre a été lue par l'évêque au début de la célébration des obsèques.

Bien cher Thierry,

Nous aurions aimé nous trouver à Oran aujourd'hui pour t'accompagner au terme de ta vie sur terre, avec tous tes amis, avec toute cette Église d'Algérie à laquelle tu t'es consacré depuis près de 60 ans, mais ce fléau de la covid qui a épuisé tes dernières forces nous empêche aussi d'être à tes côtés pour te dire ce dernier au revoir, pour te manifester toute notre reconnaissance et notre affection.

Nous avons beaucoup de choses à te dire, à toi notre frère aîné qui nous a guidés et éclairés par ce que tu vivais et accomplissais. Bien qu'éloigné de France tu as toujours été présent au sein de notre famille là où tu sentais le besoin d'apporter lumière, réconfort, réconciliation, confiance, mais aussi joie, espérance... amour finalement. C'est cette famille élargie au plus loin des cousinages que tu aimais rencontrer lors de tes séjours en France sans compter les kilomètres parcourus, les trains, les correspondances, cette famille qui aimait tant t'accueillir et t'écouter. C'est pour elle également que tu as célébré et partagé tant d'événements tristes et heureux.



Mais c'est aussi cette grande famille d'Algérie dont tu nous parlais souvent que tu nous as fait découvrir, que tu aimais comme la tienne et à laquelle tu as tant donné. Tu nous as fait parcourir pendant plusieurs semaines tes itinéraires apostoliques d'Alger à Oran, Tlemcen, d'Arzew à Tiaret, Ghardaïa, Tibhirine, et partager ainsi le sens profond du témoignage de vie que tu as porté. Nous sont revenus de nombreux témoignages en particulier des Glycines qui soulignent combien ont été marqués ceux qui ont partagé un moment de ta vie.

Après une vie magnifiquement remplie le temps est venu du repos dans la paix et la lumière de l'éternité. Grand merci cher frère. Sois assuré de toutes nos pensées affectueuses et de nos prières. Grand merci aussi à toutes celles et tous ceux qui ont accompagné, assisté, soigné, soutenu Thierry durant cette maladie et qui vont le conduire dans cette terre qu'il a choisie.

31 janvier 2021



Homélie des obsèques

Cher Thierry,

J'ai fait ta connaissance en arrivant en Algérie il y a une vingtaine d'années. Comme tout le monde j'ai été impressionné par l'homme bourré de talents dont celui des langues, qui avait tout connu et tout vécu de l'histoire récente de l'Église en Algérie : la guerre, les années postindépendance, la nationalisation des écoles en ta qualité de directeur national de l'enseignement catholique, l'enlèvement des moines dont tu as été physiquement témoin en étant au monastère cette nuit-là, ta fraternité avec Pierre Claverie dont tu as été le vicaire général et économiste diocésain. Et j'en passe.

Comme tous, j'ai été frappé par ta disponibilité à tout et à tous. En vingt ans, je ne t'ai jamais entendu dire non à une demande de service que tu anticipais, et en tant qu'évêque, j'ai régulièrement eu à dire non à ta place... et contre ton gré ! Combien de fois, ai-je été tenté de te dérober ton téléphone qui ne cessait de sonner, que tu manges, que tu dormes... ou que tu célèbres la messe !

Lorsque je suis revenu à Oran en tant qu'évêque en 2013, tu étais encore curé de la paroisse cathédrale. Bien qu'ayant largement dépassé les 75 ans réglementaires, et bien qu'accusant déjà la fatigue d'une vie donnée, tu étais partout, tu décidais de (presque) tout de la vie de la paroisse, du centre diocésain, de l'aide aux migrants. Tu étais pour beaucoup un père et un repère, certes infiniment bon, mais parfois autoritaire et tes colères étaient légendaires. Malgré tes forces déclinantes, tu continuais à être au service de tous, mais en homme fort. En même temps, en contraste total avec cette image, j'ai été touché par ton sens d'une humble obéissance sidérante.

Parmi tant d'exemples, je garde en mémoire ce soir où, épuisé, tu es tombé comme mort – et je t'ai cru mort – lors d'une réception consulaire. Grâce à Dieu ce n'était qu'un malaise vagal. En rentrant des urgences de l'hôpital, je t'ai simplement dit : « Thierry, je ne peux pas t'empêcher de donner ta vie au point de la perdre, mais sache simplement que je ne suis pas prêt à te voir partir, j'ai encore besoin de toi. » A partir de ce moment, ton comportement a complètement changé. Tu as décidé de t'installer chez les Petites Sœurs des Pauvres et tu as

accueilli merveilleusement le père Modeste comme curé de la paroisse d'Oran. Vous avez été un modèle de respect, de fraternité et d'accompagnement l'un pour l'autre.

Lorsque le confinement a été déclaré en mars dernier, je t'ai accueilli à l'évêché car tes allers-retours à l'hôpital pour tes dialyses faisaient objectivement courir un risque aux pensionnaires des Petites Sœurs des Pauvres chez qui tu résidais. Au fil des mois, ton témoignage de vie, ta foi, me sont apparus sous un jour nouveau, même si tu étais bien toujours toi-même. Te voir vivre au quotidien, surmonter tes énormes fatigues avec une volonté de fer, te réjouir de n'importe quel petit plaisir comme un bon café chaud avant de partir à l'hôpital pour ta dialyse, garder espérance parfois contre toute espérance m'a fait découvrir en toi un maître de vie qui empruntait davantage à la folie de Dieu qu'à la sagesse des hommes.

Ce qui m'a profondément touché en te voyant vivre, c'est que plus tu t'es affaibli et dépouillé, plus tu as perdu ton pouvoir, plus tu t'es révélé, y compris à toi-même, dans ce que tu portais de plus profond, de plus fort, d'immense. C'est en ce sens que je crois pouvoir dire que les pauvres, et ensuite ta pauvreté, ont été tes maîtres, toi qui assez naturellement aurais pu commander en maître. Ce qui est beau, c'est que sans le dire, il était évident que tu en avais conscience.

Petit à petit, tu t'es de plus en plus identifié et confondu avec les personnes que tu as servies. Tu es devenu malade parmi les malades, tu as voulu dialyser à l'hôpital et non dans l'une des nombreuses cliniques de la ville, et tu m'as confié un jour que jamais tu ne t'étais senti autant en Algérie depuis que tu dialysais. Perdant de ton autonomie sans une pointe perceptible d'amertume, tu as partagé quelque chose de la vie des prisonniers que tu visitais avec passion. Paradoxalement, plus tes forces te lâchaient, plus tu te révélais dans ta vraie force. Et ce sera le cas jusqu'à ton hospitalisation et jusqu'à ton dernier souffle.

Une clé de lecture de ta vie m'a été donnée par ton ami, le pasteur Rachid, présent aujourd'hui parmi nous. Il m'a dit que tu étais pour lui une incarnation du Christ. Sur le moment, cette expression m'a paru un peu excessive. Et pourtant elle dit beaucoup de ta trajectoire de vie, qui est celle en fait à laquelle, nous chrétiens, nous sommes tous appelés.

Comme Jésus, ta force s'est révélée dans la faiblesse de ta fin de vie davantage que dans la force de ton midi. Comme Jésus, tu as été obéissant à la volonté du Père d'une façon bouleversante en accueillant chaque événement comme venant de lui, les bons comme les mauvais.

Comme Jésus, tu as non seulement habillé ceux qui étaient nus, donné à manger à ceux qui avaient faim, visité ceux qui étaient malades ou en prison, mais tu as partagé leur condition, tu as consenti à devenir toi-même toujours davantage *l'un de ces petits qui sont ses frères*. Comme Jésus aussi, tu as été dépouillé de tout durant les derniers jours de ta maladie, livré entre nos mains sans doute maladroites et inexpérimentées. Et tu t'es laissé faire, tu nous as laissé faire, nous mettant à l'aise avec simplicité et tellement d'élégance quand il n'était plus possible de se cacher derrière aucun artifice.

Aujourd'hui cher Thierry, ton départ m'est rendu plus lourd par cette dernière tranche de vie que nous avons partagée jusqu'à ton dernier souffle et qui nous a permis de nous connaître différemment. Mais en même temps, il m'est léger parce que je sais que tu as vécu ta vie jusqu'au bout telle que tu voulais la vivre. Nous avons souvent parlé, même si cela t'agaçait assez vite, des risques d'une contamination qui te serait fatale, encourus au centre diocésain, à la paroisse, ou simplement à mon contact. Tu as sciemment choisi de continuer à t'exposer à un risque qui, un jour ou l'autre, avait toutes les chances de se réaliser. Le soir de Noël, tu m'as dit ton bonheur de pouvoir continuer à servir et à vivre de si beaux moments. Tu étais heureux de te sentir utile, et tu l'auras été jusqu'à ta dernière messe célébrée dans cette cathédrale, le 1^{er} janvier, alors que j'étais moi-même malade. Tu l'étais aussi mais tu ne le savais pas encore.

En notre nom à tous, merci cher Thierry pour toute ta vie entièrement donnée au service de l'évangile et de tes frères et sœurs en humanité. Et à titre plus personnel, merci de

m'avoir laissé, durant ces derniers mois et ces derniers jours, prendre soin de toi comme à un moment de la vie un fils peut être amené à prendre soin de son père. Tu m'as offert une expérience spirituelle et humaine, spirituelle parce que très humaine, fondatrice qui marquera ma vie d'évêque.

+ fr. Jean-Paul Vesco op



Pour voir la célébration des obsèques du père Thierry, messe et inhumation :
https://youtu.be/F_pLQBoF2cY

NOUVELLES

Départ en retraite de Natacha

Décidément des pages importantes se tournent en ce moment. Parmi elles, le départ en retraite de Natacha Korchi, secrétaire de l'évêché et secrétaire de rédaction du *Lien* depuis 17 ans. Pendant toutes ces années, Natacha a été l'interlocutrice des lecteurs du *Lien* et la figure stable de l'accueil à l'évêché.

Pour exprimer ma gratitude pour toutes ces années de constance et de fidélité, je laisse la parole au père Modeste qui a reçu la nouvelle alors qu'il était bloqué en France.

+ fr. Jean-Paul VESCO op



Ma chère Natacha,

Tu prends ta retraite ! Et j'aimerais te dire personnellement merci ! Merci pour toutes ces années au service de notre petite église d'Oran ! Beaucoup d'appels téléphoniques reçus et envoyés ! Des millions de messages électroniques envoyés, lus et transférés ! Chaque année des statistiques et autres rapports à envoyer ! Chaque semaine : accueil des locataires et enregistrement des leurs règlements ! Ton aide très précieuse dans différents événements de notre diocèse, notamment lors des baptêmes, confirmation et surtout lors des préparations de la Béatification de nos 19 Bienheureux ! Combien de numéros du *Lien* rédigés et mis en pages ! Combien de messages et d'heures de collaboration avec Alphonse Georger, Jean-Paul, avec Hubert, Jean-Louis Déclais, Maisy, Fayçal, Sr Bernadette-Michèle...avec moi ! Ton travail à la bibliothèque dont tu me parles de temps en temps... Des préparations de dossiers pour les cartes de séjours de nos permanents !

Même avec les difficultés au niveau de la langue française, tu as apporté énormément pour notre diocèse d'Oran ! Bon, tu n'as pas réussi à imposer le russe comme langue de l'évêché d'Oran ! Et ce n'est pas grave ! Poutine ne t'en voudra pas.

Tu pars à la retraite : mais n'oublie pas ta place dans notre paroisse d'Oran et dans notre diocèse ! Merci à Ahmed, Akim et Adel pour t'avoir aidée d'une façon ou d'une autre pendant toutes ces années de travail ! Ta présence à ton bureau va me manquer, même quand tu me criais dessus sans raison ! Merci infiniment chère Natacha ! Que Dieu te bénisse ! Je t'embrasse très fort !

Modeste



Nous avons salué Precious AHIABA, Sidiki Aboubacar DEMBÉLÉ, Mohamed KANTE et Worgo Moussa AROUNA, étudiants et bénévoles au point d'accueil et d'écoute Caritas Migrants. Ils sont rentrés au pays au terme de leur études universitaires. Nous les remercions et nous leur souhaitons le meilleur !

Soyez les bienvenus !



Sœur Anita Teresa GOMES est originaire du Bangladesh et membre de la Congrégation des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée (PIME). Elle est arrivée en Algérie le 23 mars 2019. Elle est restée à Alger à la Maison Diocésaine jusqu' en novembre 2020. Maintenant elle fait partie de la communauté de Mascara. Nous lui souhaitons la bienvenue dans le diocèse !

Mgr Kurian Mathew VAYALUNKAL a été nommé nonce apostolique en Algérie. Né en 1966 à Vadavathoor (Inde), il est entré au service diplomatique du Saint-Siège en 1998. Depuis 2016, il était nonce apostolique en Papouasie-Nouvelle Guinée et dans les îles Salomon. Nous lui souhaitons la bienvenue et un plein succès dans sa mission.

Le mouvement des Focolari vient de tenir à Rome son Assemblée générale. Il a élu sa nouvelle présidente pour un mandat de six ans, renouvelable une fois. Il s'agit de **Margaret Laura KARRAM**, 56 ans, née en Terre Sainte d'une famille catholique palestinienne.

DÉCÈS

Sœur Lucie PRUVOST (1932-2020)



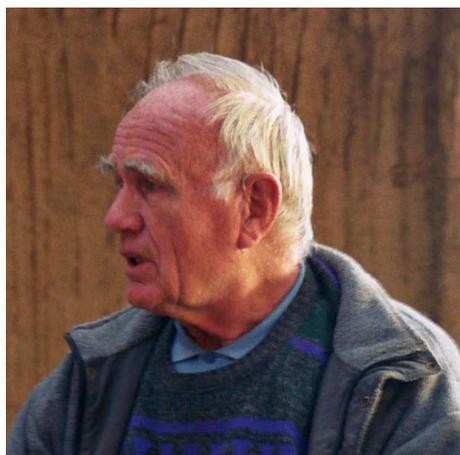
Née à Bouira, Lucie Pruvost est entrée chez les Sœurs Blanches en 1958. Après des études de droit à Tunis et à Paris, elle a travaillé au Centre d'études diocésain des Glycines (Alger) dont elle a été directrice de 2002 à 2004. Elle était également Professeur invité à l'Institut Pontifical pour les Études Arabes et Islamiques (Rome) entre 1982 et 2002. Spécialiste du droit des femmes au Maghreb, elle a publié *Femmes d'Algérie, société, famille et citoyenneté* (2002) et, en collaboration avec Laurence Ammour, *Algérie, terre de rencontres* (2009). Elle est venue plusieurs fois animer des rencontres dans le diocèse d'Oran.

Sr Jaqueline DAVID (1929-2021)



Sœur Blanche canadienne, Jaqueline David, arrivée en Algérie en 1951, a été responsable du service de pédiatrie à Aflou de 1970 à 1985. Elle a résidé à Oran pendant la décennie '90, où elle était très engagée dans la vie de la paroisse. Elle est rentrée au Canada en 2000, où elle est décédée le 2 février dernier.

Antoine CHATELARD (1930-2021)



Fils d'un boulanger de la Loire, Antoine Châtelard est entré chez les Petits Frères de Jésus et il a vécu une soixantaine d'années à Tamanrasset. Apprenant les langues et les usages du pays, il mettait ses compétences techniques (de l'hydraulique à la boulangerie !) au service des gens. Par ailleurs, sa curiosité de chercheur lui a permis de publier plusieurs ouvrages fondamentaux sur Charles de Foucauld : *La Mort de Charles de Foucauld* (2000), *Le Chemin vers Tamanrasset* (2003) et *Charles de Foucauld à Tamanrasset : Un nouveau regard* (à paraître 2021). Les Oranais ont pu naguère apprécier ses compétences, tant au Centre diocésain qu'à la Société d'Histoire et de Géographie.

Sœur Raymonde-ANDRÉE (1938-2021)



Petite Sœur Raymonde Andrée est venue en Algérie en 1964 faire son noviciat à El-Abiodh où elle vivra pendant presque quinze ans, de septembre 1970 à janvier 1983, sous la tente en partageant la vie des femmes nomades. De là elle sera nommée responsable de la région d'Algérie et en conséquence rejoindra Alger. Vers la fin de son mandat, elle sera élue conseillère, puis elle-même responsable générale de 1999 à 2005. Pendant cette période elle a été très proche de nous et son soutien nous a aidés à tenir. Ces douze années furent pour elle l'occasion de découvrir l'universalité et la variété des insertions dans différents pays. A la fin de son mandat, elle retrouvera l'Algérie qu'elle a aimée passionnément, où elle a tant appris et tant donné. Elle vivra dix ans à Béni Abbès et en 2015 elle reviendra sur Alger (Belcourt) où elle demeurera jusqu'en 2018 avant de rentrer à Marseille marquée par la maladie d'Alzheimer. C'est là que le Seigneur est venu la prendre le 26 janvier 2021, le lendemain du départ de notre frère Thierry.

Les Petites Sœurs d'Oran

Le docteur Saïd KARA (1947-2021)



Le Dr Saïd Kara est décédé le 19 janvier, emporté en quelques semaines par le virus, sans doute contracté en soignant les malades. Cardiologue, il était le fondateur et le directeur de la clinique de cardiologie de la Sénia. Saïd Kara a été un ami de l'Eglise au sens fort du terme, en nouant des relations fortes avec nombre d'entre nous depuis plusieurs décennies et en faisant preuve d'un indéfectible soutien et d'une générosité sans limites. Nous ne pouvons relire sans émotion les lignes qu'il écrivait le 6 décembre dernier sur le livre d'hommage à Mgr Teissier :

« Quel honneur d'avoir connu le Père Teissier. Il a été mon "accompagnateur" à mon entrée en Algérie en 1980. Je le regretterai beaucoup comme j'ai regretté le Père Claverie. La vie continue. Il n'y a pas de rétroviseur mais les souvenirs restent. »

J'ai juste trois mots à dire :
émerveillement, certitude, reconnaissance.

Mon émerveillement devant la confiance
qui m'a été faite tout au long de ma vie
au-delà des faux pas et des équivoques ;
devant les services qu'il m'a été donné d'accomplir
dans l'Eglise d'Oran et d'Algérie ;
devant les dons reçus qui m'ont préparé à cela.

Ma certitude que l'engagement pris, il y a 60 ans,
de me mettre au service du diocèse d'Oran
est le bon engagement.

On peut risquer sa vie à 25 ans sur une intuition
apparemment folle – c'était en pleine guerre d'Algérie –
quand elle s'accompagne de joie et de paix.

Ma reconnaissance et mon merci
pour l'accueil, l'affection et l'amitié reçus
dans l'Eglise et dans le pays.

Thierry Becker